

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 20 (1970)

Heft: 3

Buchbesprechung: L'expansion européenne du XIIIe au XVe siècle [Pierre Chanu] /
Conquête et exploitation des nouveaux mondes (XVIe siècle)

Autor: Bergier, J.-F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rat (Nobs, Feldmann) bis zum ruhmlosen Untergang (Jakob Schaffner, Georges Oltramare) fehlt es in diesen Lebensläufen nicht an einer Spannweite, die eine unüberhörbare Mahnung darstellt. Der Umstand, daß «ein großer Teil des amtlichen Quellenmaterials noch unter Verschuß steht», hat der Aussagekraft dieser mustergültigen Untersuchung keinen Abbruch getan. Es ist dem Verfasser gelungen, dieses Hindernis der Sperrfristen überzeugend zu überwinden.

Bern

Hermann Böschenstein

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

PIERRE CHAUNU, *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France, 1969. In-12, 396 p., cartes, fig. (Coll. «Nouvelle Clio», vol. 26).

Id., *Conquête et exploitation des nouveaux mondes (XVI^e siècle)*. Paris, Presses universitaires de France, 1969. In-12, 445 p., cartes. (Coll. «Nouvelle Clio», vol. 26 bis).

A l'expansion de l'Europe dès le moyen âge et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, donc aux premières explorations, aux grandes découvertes et à la colonisation, surtout, de l'Amérique, les directeurs de la collection «Nouvelle Clio – L'histoire et ses problèmes» avaient réservé un volume unique¹; ils en confièrent la rédaction à Pierre Chaunu, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, que ses travaux antérieurs sur la colonisation américaine imposaient à leur attention. Pourtant, l'esprit imaginaire et la plume étonnamment féconde de P. Chaunu ne put se contraindre au cadre étroit de quelque quatre cents pages; il obtint donc le privilège de remplir deux volumes de son érudition et de sa problématique toujours alerte, toujours nouvelle: qui s'en plaindra? Dans cet espace dédoublé, le sujet traité a pu s'installer à l'aise, en toute clarté et cohérence.

Les deux volumes, en fait, ne forment qu'un. Si la matière y est en principe distribuée chronologiquement, les problèmes d'ensemble sont abordés une fois pour toutes, dans l'un ou l'autre, et ne sont plus repris ailleurs. Tel, par exemple, le vaste chapitre (t. I, pp. 268–322) consacré aux *moyens* de l'expansion: le navire, la navigation, les instruments du commerce. L'unité de l'ouvrage reste ainsi assurée, d'autant mieux que les deux volumes ont été rédigés d'un seul jet et sont parus presque en même temps.

L'un et l'autre volume, cependant, obéissent chacun pour soi aux exigen-

¹ Rappelons que dans un autre volume, le n^o 27, FRÉDÉRIC MAURO avait dès 1964 couvert l'histoire de *l'expansion européenne de 1600 à 1870*.

ces sévères de la collection quant à leur plan en trois parties : *bibliographie; les faits; problèmes et directions de recherches*. De cette contrainte, P. Chaunu a tiré le meilleur parti. Sans doute parce que le sujet s'y prêtait, où hypothèses et points d'interrogation l'emportent sur les faits établis (dans la première période surtout); mais aussi parce que l'esprit soucieux de problématique et d'explications aussi globales que possible dont l'auteur avait déjà témoigné dans ses autres livres² trouve ici le moule qui lui convenait pour s'exprimer.

La bibliographie : environ 650 titres dans le premier volume, près de 2000 dans le second. Une liste gigantesque, méthodiquement ordonnée. Une liste, mais dont les références sont appelées presque toutes à la barre dans les notes abondantes et souvent amples qui, au bas des pages, soutiennent le texte et parfois l'allègent de citations ou discussions secondaires et pourtant opportunes.

Les faits : personne, et P. Chaunu moins que tout autre, ne pouvait les isoler purement et simplement des problèmes que soulèvent connaissance et intelligence de l'expansion européenne. Les exposés qui leur sont consacrés comportent, bien sûr, une narration. Mais celle-ci reste liée, dans une dialectique serrée, à l'examen critique des données avancées, puis à leur interprétation. Cette interprétation, qui reprend des discussions anciennes mais en ouvre autant de nouvelles, se maintient sans reprendre presque jamais son souffle au niveau d'une histoire globale où réalités démographiques, économiques et sociales, politiques, culturelles ou religieuses s'associent aux aventures maritimes, aux expéditions militaires ou marchandes, aux formes et événements de la vie coloniale. Faits et réalités, P. Chaunu les articule, pour l'ensemble des périodes qu'il considère, sur une conjoncture séculaire. Il reprend, entre 1200 et 1600, la périodisation désormais classique des historiens de l'économie : une phase A (dans la terminologie de Simiand), c'est à dire de montée, de développement général – et non point seulement économique – de 1200 aux premières décennies du XIV^e siècle; dans cette phase naissent et se précisent les techniques qui seront celles de l'expansion européenne (notamment les techniques maritimes); naissent aussi les motivations, qui seront méditerranéennes et surtout ibéro-atlantiques, du grand mouvement à venir. Celui-ci se déclanche, cependant, en phase B, la phase du profond recul de la population et des conditions matérielles du monde chrétien, entre le milieu du XIV^e et la fin du XV^e siècle. Phase de longs tâtonnements, de victoires acquises à grand prix par les Portugais sur un océan qui, tout au long des côtes de l'Afrique, se dérobe. Une nouvelle phase A, enfin, s'ouvre à la fin du siècle avec les éclatantes réussites : celle, longuement mûrie, de Vasco de Gama, qui couronne l'effort portugais; celle, révolutionnaire, de Christophe Colomb, qui impose l'Espagne, ouvre l'Amérique et, en fin de compte, contribuera si largement à transformer l'Europe elle-même. Avec le chapitre consacré à Colomb se clôt l'exposé des faits du premier volume : Colomb, premier héros des « temps modernes », mais

² Rappelons le monumental *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, 8 tomes en 12 volumes, Paris 1955-1959; *L'Amérique et les Amériques*, Paris 1964; et sur un autre thème, *Civilisation de l'Europe classique*, Paris 1966.

qui reste pourtant, contre lui-même et contre l'image que la tradition s'est faite de lui, un homme du moyen âge.

Les « faits » apportés dans le second volume se situent tous dans cette même phase A, puisque le prochain renversement n'interviendra que peu après 1600. Ils sont dans l'ensemble mieux connus, grâce, pour une large part, aux travaux antérieurs de P. Chaunu. On retrouvera là, à côté d'exposés succints mais précis des conquêtes et de la colonisation américaine, quelques-uns des chemins que l'auteur nous avait déjà fait suivre : les données démographiques de l'Amérique coloniale, la mise en place d'une direction politique et d'une gestion administrative difficiles face à un Empire si rapidement constitué à pareille échelle (la question, éthique plus que sociale, des rapports entre colons et Indiens et des « justes tires » de la conquête, comme celle de l'exploitation matérielle des mondes nouveaux, a été reportée à la troisième partie, celle des « problèmes »). L'Amérique latine se voit accorder ici la part du lion. S'en étonnera-t-on ?

Enfin, les « problèmes ». Et d'abord, problème de connaissance, d'approches successives de l'expansion européenne à travers l'historiographie. Le temps de l'historien déforme le temps de l'histoire. Dans un chapitre dont on goûtera la finesse, P. Chaunu éclaire et transpose toute la problématique de son sujet par l'histoire politique et intellectuelle des XIX^e et XX^e siècles. Le suivra-t-on sans sourciller ? Sûrement non. Il y a trop de passion dans son propos pour qu'il ne se prenne pas à son propre jeu et ne soit jamais victime lui-même des illusions qu'il dénonce.

A ce fort modèle d'une épistémologie dynamique, l'auteur joint, sous la même rubrique, les discussions que j'ai déjà évoquées : moyens et motivations des découvertes et de la colonisation, problèmes de mise en valeur, fluctuations économiques, conflits de conscience, d'autres encore.

Revenons à l'essentiel : le temps et l'espace. Un temps long – quatre grands siècles –, propre à mesurer des rythmes lents, à observer la mutation de toutes les structures des sociétés, où qu'elles se trouvent et se rejoignent peu à peu ; mais un temps dynamique aussi, celui des conjonctures à long terme : ce sont elles, on l'a vu, qui articulent l'exposé et l'animent. Un espace – notion abstraite, inadéquate au départ. Car au XIII^e siècle, et même au XV^e, l'humanité est faite de grandes îles de peuplement qu'aucun itinéraire ne relie encore, au moins de façon régulière et consciente. La Chine, l'Inde, l'ensemble arabe et chrétien, les civilisations méso-américaines : autant de grands noyaux denses et qui s'ignorent. L'histoire de l'expansion européenne, c'est précisément celle du « désenclavement » de l'humanité. Mais alors se pose le problème de l'euro-péocentrisme. P. Chaunu reconnaît ce problème et en récuse l'illusion. A juste titre ? Sans doute, lorsqu'il se réfère aux excès de l'historiographie du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle et lorsqu'il esquisse – sur notre connaissance bien tenue – les entreprises d'autres peuples : les Chinois en particulier, qui précédèrent les Portugais sur les côtes de l'Afrique orientale, mais ne s'y attardèrent pas. Il n'en reste pas moins, cependant, que tout effort suivi et

tout succès durable dans cette gigantesque entreprise de communication à l'échelle planétaire, quelles qu'en fussent les motivations, sont le fait de l'Europe; et encore, d'une Europe qui, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, est avant tout ibérique. L'ouvrage tout entier conduit à reconnaître l'eurocéocentrisme comme un fait, et non comme un préjugé. Ce qu'il renouvelle, c'est l'interprétation: celle que propose Pierre Chaunu est à la fois décentralisée et anthropologique. C'est à dire que, dépassant un eurocéocentrisme d'inspiration nationaliste, il considère, dans leurs tout premiers contacts (fatals, parfois: voyez l'Amérique) des ensembles d'hommes dans leur densité et leur comportement démographiques, dans leur milieu naturel et dans leurs expressions culturelles. Ce mode d'interprétation est certes très séduisant. Il me semble pourtant demeurer quelquefois ambigu, dans la mesure où reste très inégale notre approche de tels ensembles.

Voilà donc un précieux manuel, répondant aux vœux des responsables de la *Nouvelle Clio*. Mais beaucoup plus qu'un manuel, dans l'esprit duquel on n'enferme pas un Pierre Chaunu. Un grand livre d'histoire où les méditations, les indignations parfois, les rêves aussi de l'auteur se mêlent aux connaissances, aux noms et aux dates. Un livre qui révèle l'une des aventures les plus impressionnantes de l'histoire, mais qui révèle aussi l'historien à lui-même, l'appelle à réfléchir, à discuter: donc à aller plus loin.

Zurich

J.-F. Bergier

MANFRED HAMANN, *Mecklenburgische Geschichte. Von den Anfängen bis zur landständischen Union von 1523*. Auf der Grundlage von HANS WITTE neu bearbeitet. Köln Graz, Böhlau, 1968. XII/379 S., Titelbild, 2 Stammtaf. (Mitteldeutsche Forschungen, Bd. 51.)

Sechs Jahre nach dem Erscheinen seines Werkes «Das staatliche Werden Mecklenburgs», das in der gleichen Reihe wie die vorliegende Arbeit veröffentlicht wurde, setzt der Verfasser seine Bemühungen um die mecklenburgische Landesgeschichte fort. Hamann, als Archivar den Quellen näher stehend als viele andere Forscher, beginnt sein Werk, aufbauend auf der Arbeit seines Berufskollegen Witte, die 1909–1913 in zwei Bänden erschien, mit einer einleitenden Besprechung der Literatur zur allgemeinen Landesgeschichte in deren Reihe vorliegende Arbeit als jüngstes Opus steht. Nach einer Besprechung der Grenzentwicklung des Landes bis in die neueste Zeit führt der Verfasser den Leser über den geologischen Aufbau sowie die ur- und frühgeschichtliche Zeit des Landes bis zum Beginn der Regierung Heinrichs des Löwen (S. 68). Nach den Bemerkungen zu den einzelnen Kapiteln am Ende des Werkes erkennt der Leser, daß der Verfasser die Zeit der Regierung Heinrichs des Löwen (Kapitel IV: 1142–1195) und die Zeit bis zum Beginn der Regierung des Fürsten Heinrich II. 1302 (Kapitel V: 1195–1302) mit der sächsischen, dann dänischen Oberhoheit, deren Abschüttelung und der Teilung der Herrschaft nach dem Tode Heinrich Borwins I. 1227 in die Linien Mecklen-